

tireurs, dont plusieurs n'ont jamais senti l'odeur de la poudre ! Eh non ! rien de tout cela !... Sous l'habit bourgeois bat souvent un cœur plus noble que sous l'habit militaire ! Mais c'est que le citoyen est si bon, si doux, si pacifique qu'il souffre qu'on l'insulte impunément ; c'est qu'il a honte aussi pour ces braves qui déshonorent un costume respecté chez toutes les nations.

Il m'arrive fréquemment de rencontrer ces glorieux défenseurs du drapeau britannique, ces nobles routiers, d'une couronne monstre, et chaque fois je suis choqué de leur peu de civilité, de savoir-vivre. Dimanche soir encore, je me rendais chez moi par la rue Ste. Anne, lorsque j'arrivai près de deux personnes qui, placées de front sur le trottoir, ne paraissaient pas disposées à m'en céder une partie. Je suis poli quand il le faut, et pas davantage : je restai donc sur le trottoir, et prenant mon aplomb, je coudoyai rudement celui près duquel je passai. C'était un officier avec un camarade qui faisait sa ronde. J'eus une tentation quand je m'aperçus du dessein de ces aimables passants, celle de me faire un chemin à coups de canne ; mais je suis d'un caractère si pacifique que j'étouffai aussitôt la mauvaise idée. Pourtant, convenez-en lecteurs, il eût été bon qu'un de ces braves payât pour les autres la politesse qu'ils me font si souvent de me pousser dans la boue. Je vous avouerai aussi que je n'aurais eu rien à craindre de l'humeur martiale de mon homme, car je me serais probablement servi plus habilement de ma canne que lui de son épée. Mais que voulez-vous ?... Je suis si pacifique et j'ai tant d'estime et de respect pour ma gracieuse souveraine que je me repentirais de frapper un de ses valets auxquels elle semble si attachée !

VICTOR.

ENCORE LES MALHEUREUSES SAUCISSES !!!

M. LE RÉDACTEUR,

Un brave habitant du Château-Richer, qui s'était rendu à l'assemblée de Ste. Anne en faveur de la colonisation pour y faire sa petite offrande, écoutait avec des oreilles de YANKEE le discours du député de Montmorency, lorsqu'un incident fâcheux jeta l'orateur dans un état de confusion qu'il est impossible de décrire. M. le député en était à la deuxième partie de son discours, faisant voir toute l'importance et la nécessité absolue pour la jeunesse canadienne de prendre des terres ; il excitait dans un langage que l'on eût cru vraiment patriotique les vieux rentiers à délier les cordons de leurs bourses, en s'inscrivant lui-même à la tête de la souscription pour une année d'intérêt sur le capital que lui assure son mandat, et promettait un bonheur spirituel aux jeunes colons par la présence indubitable d'un missionnaire parmi eux, lorsqu'on entendit tout-à-coup une voix partant du centre de l'auditoire et adressant au député les quelques paroles qui suivent : « Oui, monsieur not' représentant, j'sommes bin contents d'apprendre que ceux qui guiront s'établir dans les *trompeships* auront un missionnaire pour les desservir, car il les empêchera peut-être de manger de la saucisse le vendredi. » Oh ! M. le rédacteur, si vous aviez été témoin comme moi de l'ilarité générale qu'excita la remarque maligne du Jean-Baptiste ; si vous aviez vu comme moi la figure du député se changer tout-à-coup en une couleur de pourpre, vous n'auriez pu vous empêcher d'unir vos réflexions à celles d'un vieux sexagénaire qui s'écria :

EN VOILA UN CARCAN !

LE TRIOMPHE D'UN CANDIDAT DU PEUPLE.

Le triomphe ! Combien peu s'en drapent et s'en enorgueillissent ! Sur un million de têtes, 84 seulement s'en couronnent ! Avec la réforme enterrée de l'honorable